L'INDEPENDANT

N° 40
jeudi 6 au mercredi 12 octobre 2016
Page 53
799 mots

VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 OCTOBRE, LA BARCAROLLE PRÉSENTE L'OPÉRA DE QUAT'SOUS DE BERTOLT BRECHT ET KURT WEILL, MIS EN SCÈNE PAR JEAN LACORNERIE, AU CENTRE CULTUREL BALAVOINE À ARQUES. L'INDÉPENDANT EST ALLÉ VOIR LA PREMIÈRE, SAMEDI SOIR, AU CHANNEL, À CALAIS.

L'Opéra de Quat'Sous, simplement flamboyant

Un décor d'entrepôt façon hangar de vente par internet, des marionnettes à taille humaine troublantes et des comédiens-chanteurs flamboyants. Jean Lacornerie, à la mise en scène, et Jean-Robert Lay, à la direction musicale, ont remonté L'Opéra de Quat'Sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Cette création toute neuve, dont la première a eu lieu samedi à Calais, a été saluée d'une standing-ovation. Elle sera jouée vendredi et samedi sur la scène Balavoine, avant une tournée dans toute la France.

Modernité

À l'époque, la pièce, inspirée de L'Opéra des gueux de John Gay, connaît un retentissement énorme, jamais démenti depuis. Et reste, en 2016, d'une insolente modernité. « Elle met à nu, de façon joyeuse, la brutalité des rapports humains », constate le metteur en scène lyonnais, Jean Lacornerie. L'auteur dramatique allemand, Bertolt Brecht, plonge ses spectateurs dans les bas-fonds de Londres, une cour des Miracles peuplée de faux mendiants, de bandits et de flics corrompus. La jovialité des personnages contraste avec les horreurs qu'ils profèrent et leur absence totale de moralité. Seul l'argent règne en maître.

Avec une ironie mordante, Brecht (18981956) applique les règles du capitalisme à la mendicité. Jo Peachum, incarné par l'excellent Jacques Verzier, est à la tête d'une véritable entreprise : il fournit pancartes, slogans larmoyants, faux moignons et membres amputés pour apitoyer le passant, contre un pourcentage élevé des recettes. À ce taux-là, c'est du racket ! Si ce n'était sa fille Polly, malencontreusement tombée amoureuse de la pire des fripouilles qui soit, Mackie Messer, truand, assassin et proxénète notoire, les deux hommes s'entendraient comme des larrons en foire.

« De quoi vit l'homme ? De sans cesse torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer l'homme », constate Mackie Messer, irrésistible voyou, interprété par Vincent Heden. « Les choses n'ont pas tant changé que ça », constate Jean Lacor-nerie, qui a beaucoup travaillé sur les œuvres musicales de Weill (1900-1950), son compositeur fétiche, dont la carrière extraordinaire l'a conduit de Berlin à Broadway.

Dans une mise en scène chatoyante, qui mêle théâtre, opéra et music-hall, Jean Lacornerie ajoute des marionnettes à taille humaine. Photo : © Frédéric Iovino

Si Bertolt Brecht a lui-même souvent repris et retravaillé cette pièce, tout au long de sa carrière, Jean Lacornerie a choisi de revenir à la version originale de Brecht et Weill, celle de 1928, pour son équilibre entre texte et chansons. Avec Jean-Robert Lay, il fait d'ailleurs le choix de conserver les chansons dans leur langue originelle, l'allemand, « pour ne pas perdre ce côté râpeux, angulaire, et, quelque part aussi, le sens des paroles. » Pour le directeur musical, « la musique du texte est indissociable de la musique des notes. » Sans risquer cependant de perdre le spectateur, grâce à un système de surtitrage.

Une mise en scène foisonnante

La présence des musiciens sur scène, mis au travail au même titre que les voleurs et les catins, le mélange des genres, théâtre, opéra, cabaret et music-hall, les comédiens qui jouent autant qu'ils chantent, à moins que ce ne soit l'inverse... Tout concourt à une mise en scène foisonnante et enlevée, rythmée il est vrai par les trahisons, les rebondissements et les coups de théâtre de l'intrigue. Jean Lacornerie y ajoute une dimension supplémentaire. Pour donner corps à cette humanité bancale, il opte pour les marionnettes à taille humaine d'Émilie Valan-tin, qui apportent une note burlesque, voire grotesque. « Les marionnettes me semblaient une manière poétique de donner une traduction scénique à cette humanité de mendiants éclopés, de putains, de brigands », confie-t-il. En définitive, il y a beaucoup de matière, de texture, de richesse visuelle et auditive dans cet opéra de quat'sous. ■

par Am

¦ ¦ L'Opéra de Quat'Sous, vendredi 7 octobre à 20h30 et samedi 8 à 18h, au centre culturel Balavoine. Une production la Clef des chants. Texte en français, chansons en allemand surtitrées. À partir de 12 ans. Tarifs : 10€/8€. Pass : 6€.

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

> *« Brecht et Weill nous plongent dans la fange pour que nous nous ébrouions, prenions de la distance et regagnons l'humanité. »*

Parution : Hebdomadaire
Diffusion : 13 231 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD DSH 2015

Tous droits réservés 2016 L'Indépendant du Pas-de-Calais
116a49e86c504109f03514a4380a910946b3cb2b04a011978700811

THEATRE & DANSE

L'Opéra de quat'sous : misère en lumières

Avec des musiciens intégrés au jeu, un décor non-naturaliste, des marionnettes à taille humaine, Jean Lacornerie signe un Opéra de quat'sous très homogène, plein d'allégresse et de liberté.

LE MARDI 8 NOVEMBRE 2016 PAR NADJA POBEL

Postulat de départ : remonter aux origines de cette œuvre écrite en six mois à peine par **Kurt Weill** et **Bertolt Brecht** en 1928. Ainsi, une traduction a été commandée à René Fix pour s'éloigner de tous les remaniements que le dramaturge berlinois a rajouté au fil des décennies et les chansons sont interprétées en allemand. Les mots sont crus et raccords avec l'énergie noire que développent les chefs de pègre : le criminel Macheath et son rival Peachum.

Polly, la fille de ce dernier tombée dans les bras du premier s'en trouve même surnommée la « *pute à gangster* » et quand il s'agit de qualifier cette période trouble, elle est « *pourrie.* » Tout ce qui aurait pu entraver le rythme ou la compréhension a été gommé. Et loin d'appauvrir la pièce, cette propension à aller vite la sert.

L'opéra de quat'sous

De Bertolt Brecht, mus Kurt Weill, ms Jean Lacornerie, dir mus Jean Robert Lay, 2h30. Cabaret jazzy dans les bas-fonds londoniens des "Roaring twenties"

Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre Lyon 4e

Jusqu'au 12 novembre 2016, jeu 3, ven 4, mar 8, mer 9, jeu 10, ven 11 à 20h, sam 5 à 19h30, dim 6 à 15h, sam 12 à 16h

voir les salles et horaires

À commencer par la rapidité de jeu de **Vincent Heden** qui virevolte sur les tables de l'écurie (qui ressemble plus, et fort à propos, à un atelier d'usine) et entre les piles de cartons. C'est lui qui donne le la. Et ses acolytes, sans du tout être éclipsés, tiennent parfaitement ce marathon de deux heures.

AUF DEUTSCH

Fidèle des comédies musicales, **Jean Lacornerie** revient à leur source et n'a jamais semblé aussi à l'aise avec une œuvre qu'avec celle-ci (sauf peut-être avec *Tender land* et son récent *Roméo et Juliette*). Convoquer **Émilie Valantin**, spécialiste è*s* marionnettes, et l'amener à en concevoir pour les scènes de groupes (les brigands et les prostituées) participe aussi à ce tempo enlevé.

Jamais statiques car manipulées par des comédiens, elles apportent une identité quasi graphique à ce spectacle mis pleinement en lumière. La misère et les bas-fonds londoniens ne sont pas nimbés de pénombre ; le propos n'y perd rien et le metteur en scène reste ainsi fidèle à une idée de spectacle qu'il affectionne, proche du show de Broadway.

La tonalité jazz du band emmené par un compagnon de Didier Lockwood, **Jean-Robert Lay**, coule de source dans cette mise en scène résolument tournée du côté de la jovialité, fut-elle la plus cynique, amorale et impunie qui soit.

L'Opéra de quat'sous
Au théâtre de la Croix-Rousse jusqu'au samedi 12 novembre

Tags • L+opera+de+quat+sous • Jean+Lacornerie •